

en a créé un autre, en 1837, qui conserve cette substance.

AMIDONNE et **AMIDONNÉE** s. f. V. AMIDONNE. **AMIDONNANT** (a-mi-do-nan) part. prés. du v. Amidonner.

AMIDONNÉ, **ÉE** (a-mi-do-né) part. pass. du v. Amidonner. *Linge* AMIDONNÉ. *Robe* AMIDONNÉE.

AMIDONNER v. a. ou tr. (a-mi-do-né — rad. amidon). Enduire d'amidon. *AMIDONNER le linge*. On dit plutôt aujourd. EMPESER. **AMIDONNER**, v. pr. Etre amidonné, en parlant du linge. *Autrefois*, se mettre de l'amidon sur la figure, dans les cheveux, se poudrer :

Qu'à s'ajuster du haut jusques en bas, Fais le tout paraitre jolir, C'est là ce qui m'étonne. Mais qu'un abbé tous les jours s'amidonne, Et qu'il pose complot de poutin, Sur la pointe d'un escarpin, Marche toujours droit comme un pin, C'est là ce qui m'étonne. **FANARD.**

AMIDONNERIE ou **AMIDONNÈRE** s. f. (a-mi-do-né-rie — rad. amidon). Fabrique d'amidon.

AMIDONNIER, **ÈRE** s. (a-mi-do-ni-è-re — rad. amidon). Celui, celle qui fabrique de l'amidon; marchand, marchand d'amidon. *Les métiers de charniers* AMIDONNIERS *paraissent être moins loués que ceux d'autres ouvriers*. (Cad.-Gassic.)

AMIDONNIÈRE s. f. (a-mi-do-ni-è-re — rad. amidon). Techn. Fabrique d'amidon. *Sorte d'auge allongée ou l'on prépare l'amidon*. Le procédé de M. Rimé, de Lorient, de Vervins.

AMIDURE s. m. (a-mi-dure — rad. am, abrev. de ammoniac). Chim. Combinaison du radical pyrothétique appelé amidogène avec un métal. Les amidures représentent de l'ammoniaque dans laquelle un équivalent de drogène est remplacé par un équivalent de métal.

AMIE s. f. (a-mi — du gr. amia, espèce de thon). Ichth. Genre de poissons qui a pour type le scombre pélagus : *Le goût de la chair de l'AMIE n'est pas assez agréable pour qu'elle soit très recherchée*. (Lacép.) Le même nom a été appliqué à tort, par plusieurs naturalistes, à des poissons de différents genres.

AMIÉNOIS, ancien pays de France, dans la Picardie, ch.-lieu Amiens. Il comprenait Amiens, Corbie, Doullens, Picquigny, Fois, Compiègne, etc. Il forme aujourd'hui une partie des dép. de la Somme et de l'Oise. Philippe-Auguste unit ce comté à la couronne en 1185; Charles VII le ceda à Philippe le Bon, duc de Bourgogne, en 1435, et, en 1477, à la mort de Charles le Téméraire, il fut réuni de nouveau à la France.

AMIÉNOIS, OISE s. et adj. (a-mi-é-noi, oïze). Géogr. Habitant d'Amiens; qui est né à Amiens; qui est propre à la ville d'Amiens ou à ses habitants. Les AMIÉNOIS. *L'industrie AMIÉNOISE.*

AMIENS, ch.-lieu du dép. de la Somme, à 128 kil. N. de Paris, sur la Somme, autrefois ville forte, cap. de la Picardie; pop. agrég. 56,318; — pop. tot. 58,720. C'est une ville importante, 240 comm. 132,698 hab. Evêché, académie universitaire, cour impériale, nombreuses fabriques de tissus, de velours dits d'Utrecht, de tapis, etc.; pâtis de canard renommés; patrie de Pierre Bernel, médecin, de Henri II, de Duclaux, de Voiture, de Gresset, de l'astronome Delambre, du grammairien Wailly, de Génin. Centre des opérations de Jules César contre les Belges, elle fut habitée par plusieurs empereurs romains. Amiens est riche en monuments remarquables :

La cathédrale (Notre-Dame d'Amiens), l'un des plus beaux monuments religieux que possède la France. Evrard du Fouilleu, 45^e évêque d'Amiens, posa, en 1220, la première pierre de cette magnifique basilique; elle fut construite sur les plans de René de Luzarches, qui mourut après en avoir dirigé les premiers travaux. Ce furent les architectes Thomas de Cormont et son fils Benoît qui poursuivirent et terminèrent (1288) l'œuvre de cet homme de génie. Toutefois, les deux grandes tours ne furent achevées que de plus de cent ans après. — Bien qu'il soit facile de reconnaître, dans plusieurs parties de l'édifice, les modifications subies par le style gothique du commencement à la fin de l'entreprise, on peut considérer la cathédrale d'Amiens comme une des productions les plus parfaites de l'architecture ogivale. La façade principale est décorée des ornements les plus riches et les plus délicats. Le portail est divisé en trois porches formant avant-corps et présentant de profondes voussures, dont les arcs multiples sont garnis de statues. Le système d'ornementation est d'ailleurs le même pour ces trois porches; mais celui du milieu, appelé *Porte du Sauveur*, est décoré avec une profusion toute particulière; ses sculptures du tympan représentent le Jugement dernier, la Résurrection des morts, la Séparation des bons et des méchants. Les Vices et les Vertus sont mis en opposition sur les faces latérales; les Sept Péchés capitaux sont représentés par des figures dont quelques-unes ne sont rien moins que décentes, et on remarque comme pendants les Elus, qu'un

ange introduit dans le paradis. Des sérénades, des prophètes, des apôtres complètent cet ensemble si naïf. Le porche de la Vierge écrasant la tête d'un monstre à face humaine. Celui de gauche, appelé *Porte Saint-Firmin*, parce qu'il est décoré de la statue de ce martyr, a pour devanture une foule de bas-reliefs dont les plus curieux sont ceux qui représentent les douze signes du zodiaque, les quatre saisons et les douze mois de l'année, figurés par la représentation des travaux auxquels on a coutume de se livrer pendant chacun de ces mois. — Les deux galeries qui décorent la partie supérieure de la façade sont d'un style très-élégant; dans les entre-colonnements de l'une d'elles sont rangées les statues des rois de France qui avaient occupé le trône jusqu'à l'époque où l'église fut construite. La grande rose pratiquée au-dessus de cette galerie se distingue par la délicatesse merveilleuse et l'entrelacement hardi de ses meneaux. Une troisième galerie relie les deux tours quadrangulaires qui couronnent l'édifice. — Les façades latérales méritent également l'attention; celle du nord se distingue par une noble simplicité; elle n'a que, à 24 mètres de hauteur, une troisième galerie au-dessus de la première. Une troisième galerie au-dessus de la première, surmontée d'un dais d'une structure gracieuse; celle du sud présente trois entrées enrichies de sculptures intéressantes. De ce côté, on peut embrasser du regard les proportions imposantes de l'édifice, la prodigieuse élévation des combles et la flèche octogonale qui les domine. Cette flèche, qui ne mesure pas moins de 70 mètres de haut avec le coq, et qui a 24 mètres de circonférence, ne date que de 1533; elle a été construite sur les plans d'un simple charpentier picard, Louis Cordon, à la place du clocher primitif, de forme carrée, détruit par le séisme de M. Rimé, de Lorient, de Vervins.

AMIDONNIÈRE s. f. (a-mi-do-ni-è-re — rad. amidon). Techn. Fabrique d'amidon. *Sorte d'auge allongée ou l'on prépare l'amidon*. Le procédé de M. Rimé, de Lorient, de Vervins.

AMIDURE s. m. (a-mi-dure — rad. am, abrev. de ammoniac). Chim. Combinaison du radical pyrothétique appelé amidogène avec un métal. Les amidures représentent de l'ammoniaque dans laquelle un équivalent de drogène est remplacé par un équivalent de métal.

AMIE s. f. (a-mi — du gr. amia, espèce de thon). Ichth. Genre de poissons qui a pour type le scombre pélagus : *Le goût de la chair de l'AMIE n'est pas assez agréable pour qu'elle soit très recherchée*. (Lacép.) Le même nom a été appliqué à tort, par plusieurs naturalistes, à des poissons de différents genres.

AMIÉNOIS, ancien pays de France, dans la Picardie, ch.-lieu Amiens. Il comprenait Amiens, Corbie, Doullens, Picquigny, Fois, Compiègne, etc. Il forme aujourd'hui une partie des dép. de la Somme et de l'Oise. Philippe-Auguste unit ce comté à la couronne en 1185; Charles VII le ceda à Philippe le Bon, duc de Bourgogne, en 1435, et, en 1477, à la mort de Charles le Téméraire, il fut réuni de nouveau à la France.

AMIÉNOIS, OISE s. et adj. (a-mi-é-noi, oïze). Géogr. Habitant d'Amiens; qui est né à Amiens; qui est propre à la ville d'Amiens ou à ses habitants. Les AMIÉNOIS. *L'industrie AMIÉNOISE.*

AMIENS, ch.-lieu du dép. de la Somme, à 128 kil. N. de Paris, sur la Somme, autrefois ville forte, cap. de la Picardie; pop. agrég. 56,318; — pop. tot. 58,720. C'est une ville importante, 240 comm. 132,698 hab. Evêché, académie universitaire, cour impériale, nombreuses fabriques de tissus, de velours dits d'Utrecht, de tapis, etc.; pâtis de canard renommés; patrie de Pierre Bernel, médecin, de Henri II, de Duclaux, de Voiture, de Gresset, de l'astronome Delambre, du grammairien Wailly, de Génin. Centre des opérations de Jules César contre les Belges, elle fut habitée par plusieurs empereurs romains. Amiens est riche en monuments remarquables :

La cathédrale (Notre-Dame d'Amiens), l'un des plus beaux monuments religieux que possède la France. Evrard du Fouilleu, 45^e évêque d'Amiens, posa, en 1220, la première pierre de cette magnifique basilique; elle fut construite sur les plans de René de Luzarches, qui mourut après en avoir dirigé les premiers travaux. Ce furent les architectes Thomas de Cormont et son fils Benoît qui poursuivirent et terminèrent (1288) l'œuvre de cet homme de génie. Toutefois, les deux grandes tours ne furent achevées que de plus de cent ans après. — Bien qu'il soit facile de reconnaître, dans plusieurs parties de l'édifice, les modifications subies par le style gothique du commencement à la fin de l'entreprise, on peut considérer la cathédrale d'Amiens comme une des productions les plus parfaites de l'architecture ogivale. La façade principale est décorée des ornements les plus riches et les plus délicats. Le portail est divisé en trois porches formant avant-corps et présentant de profondes voussures, dont les arcs multiples sont garnis de statues. Le système d'ornementation est d'ailleurs le même pour ces trois porches; mais celui du milieu, appelé *Porte du Sauveur*, est décoré avec une profusion toute particulière; ses sculptures du tympan représentent le Jugement dernier, la Résurrection des morts, la Séparation des bons et des méchants. Les Vices et les Vertus sont mis en opposition sur les faces latérales; les Sept Péchés capitaux sont représentés par des figures dont quelques-unes ne sont rien moins que décentes, et on remarque comme pendants les Elus, qu'un

ange introduit dans le paradis. Des sérénades, des prophètes, des apôtres complètent cet ensemble si naïf. Le porche de la Vierge écrasant la tête d'un monstre à face humaine. Celui de gauche, appelé *Porte Saint-Firmin*, parce qu'il est décoré de la statue de ce martyr, a pour devanture une foule de bas-reliefs dont les plus curieux sont ceux qui représentent les douze signes du zodiaque, les quatre saisons et les douze mois de l'année, figurés par la représentation des travaux auxquels on a coutume de se livrer pendant chacun de ces mois. — Les deux galeries qui décorent la partie supérieure de la façade sont d'un style très-élégant; dans les entre-colonnements de l'une d'elles sont rangées les statues des rois de France qui avaient occupé le trône jusqu'à l'époque où l'église fut construite. La grande rose pratiquée au-dessus de cette galerie se distingue par la délicatesse merveilleuse et l'entrelacement hardi de ses meneaux. Une troisième galerie relie les deux tours quadrangulaires qui couronnent l'édifice. — Les façades latérales méritent également l'attention; celle du nord se distingue par une noble simplicité; elle n'a que, à 24 mètres de hauteur, une troisième galerie au-dessus de la première. Une troisième galerie au-dessus de la première, surmontée d'un dais d'une structure gracieuse; celle du sud présente trois entrées enrichies de sculptures intéressantes. De ce côté, on peut embrasser du regard les proportions imposantes de l'édifice, la prodigieuse élévation des combles et la flèche octogonale qui les domine. Cette flèche, qui ne mesure pas moins de 70 mètres de haut avec le coq, et qui a 24 mètres de circonférence, ne date que de 1533; elle a été construite sur les plans d'un simple charpentier picard, Louis Cordon, à la place du clocher primitif, de forme carrée, détruit par le séisme de M. Rimé, de Lorient, de Vervins.

AMIDONNIÈRE s. f. (a-mi-do-ni-è-re — rad. amidon). Techn. Fabrique d'amidon. *Sorte d'auge allongée ou l'on prépare l'amidon*. Le procédé de M. Rimé, de Lorient, de Vervins.

AMIDURE s. m. (a-mi-dure — rad. am, abrev. de ammoniac). Chim. Combinaison du radical pyrothétique appelé amidogène avec un métal. Les amidures représentent de l'ammoniaque dans laquelle un équivalent de drogène est remplacé par un équivalent de métal.

AMIE s. f. (a-mi — du gr. amia, espèce de thon). Ichth. Genre de poissons qui a pour type le scombre pélagus : *Le goût de la chair de l'AMIE n'est pas assez agréable pour qu'elle soit très recherchée*. (Lacép.) Le même nom a été appliqué à tort, par plusieurs naturalistes, à des poissons de différents genres.

AMIÉNOIS, ancien pays de France, dans la Picardie, ch.-lieu Amiens. Il comprenait Amiens, Corbie, Doullens, Picquigny, Fois, Compiègne, etc. Il forme aujourd'hui une partie des dép. de la Somme et de l'Oise. Philippe-Auguste unit ce comté à la couronne en 1185; Charles VII le ceda à Philippe le Bon, duc de Bourgogne, en 1435, et, en 1477, à la mort de Charles le Téméraire, il fut réuni de nouveau à la France.

AMIÉNOIS, OISE s. et adj. (a-mi-é-noi, oïze). Géogr. Habitant d'Amiens; qui est né à Amiens; qui est propre à la ville d'Amiens ou à ses habitants. Les AMIÉNOIS. *L'industrie AMIÉNOISE.*

AMIENS, ch.-lieu du dép. de la Somme, à 128 kil. N. de Paris, sur la Somme, autrefois ville forte, cap. de la Picardie; pop. agrég. 56,318; — pop. tot. 58,720. C'est une ville importante, 240 comm. 132,698 hab. Evêché, académie universitaire, cour impériale, nombreuses fabriques de tissus, de velours dits d'Utrecht, de tapis, etc.; pâtis de canard renommés; patrie de Pierre Bernel, médecin, de Henri II, de Duclaux, de Voiture, de Gresset, de l'astronome Delambre, du grammairien Wailly, de Génin. Centre des opérations de Jules César contre les Belges, elle fut habitée par plusieurs empereurs romains. Amiens est riche en monuments remarquables :

La cathédrale (Notre-Dame d'Amiens), l'un des plus beaux monuments religieux que possède la France. Evrard du Fouilleu, 45^e évêque d'Amiens, posa, en 1220, la première pierre de cette magnifique basilique; elle fut construite sur les plans de René de Luzarches, qui mourut après en avoir dirigé les premiers travaux. Ce furent les architectes Thomas de Cormont et son fils Benoît qui poursuivirent et terminèrent (1288) l'œuvre de cet homme de génie. Toutefois, les deux grandes tours ne furent achevées que de plus de cent ans après. — Bien qu'il soit facile de reconnaître, dans plusieurs parties de l'édifice, les modifications subies par le style gothique du commencement à la fin de l'entreprise, on peut considérer la cathédrale d'Amiens comme une des productions les plus parfaites de l'architecture ogivale. La façade principale est décorée des ornements les plus riches et les plus délicats. Le portail est divisé en trois porches formant avant-corps et présentant de profondes voussures, dont les arcs multiples sont garnis de statues. Le système d'ornementation est d'ailleurs le même pour ces trois porches; mais celui du milieu, appelé *Porte du Sauveur*, est décoré avec une profusion toute particulière; ses sculptures du tympan représentent le Jugement dernier, la Résurrection des morts, la Séparation des bons et des méchants. Les Vices et les Vertus sont mis en opposition sur les faces latérales; les Sept Péchés capitaux sont représentés par des figures dont quelques-unes ne sont rien moins que décentes, et on remarque comme pendants les Elus, qu'un

ange introduit dans le paradis. Des sérénades, des prophètes, des apôtres complètent cet ensemble si naïf. Le porche de la Vierge écrasant la tête d'un monstre à face humaine. Celui de gauche, appelé *Porte Saint-Firmin*, parce qu'il est décoré de la statue de ce martyr, a pour devanture une foule de bas-reliefs dont les plus curieux sont ceux qui représentent les douze signes du zodiaque, les quatre saisons et les douze mois de l'année, figurés par la représentation des travaux auxquels on a coutume de se livrer pendant chacun de ces mois. — Les deux galeries qui décorent la partie supérieure de la façade sont d'un style très-élégant; dans les entre-colonnements de l'une d'elles sont rangées les statues des rois de France qui avaient occupé le trône jusqu'à l'époque où l'église fut construite. La grande rose pratiquée au-dessus de cette galerie se distingue par la délicatesse merveilleuse et l'entrelacement hardi de ses meneaux. Une troisième galerie relie les deux tours quadrangulaires qui couronnent l'édifice. — Les façades latérales méritent également l'attention; celle du nord se distingue par une noble simplicité; elle n'a que, à 24 mètres de hauteur, une troisième galerie au-dessus de la première. Une troisième galerie au-dessus de la première, surmontée d'un dais d'une structure gracieuse; celle du sud présente trois entrées enrichies de sculptures intéressantes. De ce côté, on peut embrasser du regard les proportions imposantes de l'édifice, la prodigieuse élévation des combles et la flèche octogonale qui les domine. Cette flèche, qui ne mesure pas moins de 70 mètres de haut avec le coq, et qui a 24 mètres de circonférence, ne date que de 1533; elle a été construite sur les plans d'un simple charpentier picard, Louis Cordon, à la place du clocher primitif, de forme carrée, détruit par le séisme de M. Rimé, de Lorient, de Vervins.

AMIE s. f. (a-mi — du gr. amia, espèce de thon). Ichth. Genre de poissons qui a pour type le scombre pélagus : *Le goût de la chair de l'AMIE n'est pas assez agréable pour qu'elle soit très recherchée*. (Lacép.) Le même nom a été appliqué à tort, par plusieurs naturalistes, à des poissons de différents genres.

AMIÉNOIS, ancien pays de France, dans la Picardie, ch.-lieu Amiens. Il comprenait Amiens, Corbie, Doullens, Picquigny, Fois, Compiègne, etc. Il forme aujourd'hui une partie des dép. de la Somme et de l'Oise. Philippe-Auguste unit ce comté à la couronne en 1185; Charles VII le ceda à Philippe le Bon, duc de Bourgogne, en 1435, et, en 1477, à la mort de Charles le Téméraire, il fut réuni de nouveau à la France.

AMIÉNOIS, OISE s. et adj. (a-mi-é-noi, oïze). Géogr. Habitant d'Amiens; qui est né à Amiens; qui est propre à la ville d'Amiens ou à ses habitants. Les AMIÉNOIS. *L'industrie AMIÉNOISE.*

AMIENS, ch.-lieu du dép. de la Somme, à 128 kil. N. de Paris, sur la Somme, autrefois ville forte, cap. de la Picardie; pop. agrég. 56,318; — pop. tot. 58,720. C'est une ville importante, 240 comm. 132,698 hab. Evêché, académie universitaire, cour impériale, nombreuses fabriques de tissus, de velours dits d'Utrecht, de tapis, etc.; pâtis de canard renommés; patrie de Pierre Bernel, médecin, de Henri II, de Duclaux, de Voiture, de Gresset, de l'astronome Delambre, du grammairien Wailly, de Génin. Centre des opérations de Jules César contre les Belges, elle fut habitée par plusieurs empereurs romains. Amiens est riche en monuments remarquables :

La cathédrale (Notre-Dame d'Amiens), l'un des plus beaux monuments religieux que possède la France. Evrard du Fouilleu, 45^e évêque d'Amiens, posa, en 1220, la première pierre de cette magnifique basilique; elle fut construite sur les plans de René de Luzarches, qui mourut après en avoir dirigé les premiers travaux. Ce furent les architectes Thomas de Cormont et son fils Benoît qui poursuivirent et terminèrent (1288) l'œuvre de cet homme de génie. Toutefois, les deux grandes tours ne furent achevées que de plus de cent ans après. — Bien qu'il soit facile de reconnaître, dans plusieurs parties de l'édifice, les modifications subies par le style gothique du commencement à la fin de l'entreprise, on peut considérer la cathédrale d'Amiens comme une des productions les plus parfaites de l'architecture ogivale. La façade principale est décorée des ornements les plus riches et les plus délicats. Le portail est divisé en trois porches formant avant-corps et présentant de profondes voussures, dont les arcs multiples sont garnis de statues. Le système d'ornementation est d'ailleurs le même pour ces trois porches; mais celui du milieu, appelé *Porte du Sauveur*, est décoré avec une profusion toute particulière; ses sculptures du tympan représentent le Jugement dernier, la Résurrection des morts, la Séparation des bons et des méchants. Les Vices et les Vertus sont mis en opposition sur les faces latérales; les Sept Péchés capitaux sont représentés par des figures dont quelques-unes ne sont rien moins que décentes, et on remarque comme pendants les Elus, qu'un

AMIÉNOIS, OISE s. et adj. (a-mi-é-noi, oïze). Géogr. Habitant d'Amiens; qui est né à Amiens; qui est propre à la ville d'Amiens ou à ses habitants. Les AMIÉNOIS. *L'industrie AMIÉNOISE.*

AMIENS, ch.-lieu du dép. de la Somme, à 128 kil. N. de Paris, sur la Somme, autrefois ville forte, cap. de la Picardie; pop. agrég. 56,318; — pop. tot. 58,720. C'est une ville importante, 240 comm. 132,698 hab. Evêché, académie universitaire, cour impériale, nombreuses fabriques de tissus, de velours dits d'Utrecht, de tapis, etc.; pâtis de canard renommés; patrie de Pierre Bernel, médecin, de Henri II, de Duclaux, de Voiture, de Gresset, de l'astronome Delambre, du grammairien Wailly, de Génin. Centre des opérations de Jules César contre les Belges, elle fut habitée par plusieurs empereurs romains. Amiens est riche en monuments remarquables :

La cathédrale (Notre-Dame d'Amiens), l'un des plus beaux monuments religieux que possède la France. Evrard du Fouilleu, 45^e évêque d'Amiens, posa, en 1220, la première pierre de cette magnifique basilique; elle fut construite sur les plans de René de Luzarches, qui mourut après en avoir dirigé les premiers travaux. Ce furent les architectes Thomas de Cormont et son fils Benoît qui poursuivirent et terminèrent (1288) l'œuvre de cet homme de génie. Toutefois, les deux grandes tours ne furent achevées que de plus de cent ans après. — Bien qu'il soit facile de reconnaître, dans plusieurs parties de l'édifice, les modifications subies par le style gothique du commencement à la fin de l'entreprise, on peut considérer la cathédrale d'Amiens comme une des productions les plus parfaites de l'architecture ogivale. La façade principale est décorée des ornements les plus riches et les plus délicats. Le portail est divisé en trois porches formant avant-corps et présentant de profondes voussures, dont les arcs multiples sont garnis de statues. Le système d'ornementation est d'ailleurs le même pour ces trois porches; mais celui du milieu, appelé *Porte du Sauveur*, est décoré avec une profusion toute particulière; ses sculptures du tympan représentent le Jugement dernier, la Résurrection des morts, la Séparation des bons et des méchants. Les Vices et les Vertus sont mis en opposition sur les faces latérales; les Sept Péchés capitaux sont représentés par des figures dont quelques-unes ne sont rien moins que décentes, et on remarque comme pendants les Elus, qu'un

ange introduit dans le paradis. Des sérénades, des prophètes, des apôtres complètent cet ensemble si naïf. Le porche de la Vierge écrasant la tête d'un monstre à face humaine. Celui de gauche, appelé *Porte Saint-Firmin*, parce qu'il est décoré de la statue de ce martyr, a pour devanture une foule de bas-reliefs dont les plus curieux sont ceux qui représentent les douze signes du zodiaque, les quatre saisons et les douze mois de l'année, figurés par la représentation des travaux auxquels on a coutume de se livrer pendant chacun de ces mois. — Les deux galeries qui décorent la partie supérieure de la façade sont d'un style très-élégant; dans les entre-colonnements de l'une d'elles sont rangées les statues des rois de France qui avaient occupé le trône jusqu'à l'époque où l'église fut construite. La grande rose pratiquée au-dessus de cette galerie se distingue par la délicatesse merveilleuse et l'entrelacement hardi de ses meneaux. Une troisième galerie relie les deux tours quadrangulaires qui couronnent l'édifice. — Les façades latérales méritent également l'attention; celle du nord se distingue par une noble simplicité; elle n'a que, à 24 mètres de hauteur, une troisième galerie au-dessus de la première. Une troisième galerie au-dessus de la première, surmontée d'un dais d'une structure gracieuse; celle du sud présente trois entrées enrichies de sculptures intéressantes. De ce côté, on peut embrasser du regard les proportions imposantes de l'édifice, la prodigieuse élévation des combles et la flèche octogonale qui les domine. Cette flèche, qui ne mesure pas moins de 70 mètres de haut avec le coq, et qui a 24 mètres de circonférence, ne date que de 1533; elle a été construite sur les plans d'un simple charpentier picard, Louis Cordon, à la place du clocher primitif, de forme carrée, détruit par le séisme de M. Rimé, de Lorient, de Vervins.

AMICAR, général cartaginien, surnommé *Barco*, père d'Annibal et le plus célèbre de tous les généraux qui ont porté le nom d'Amicar, fit ses premières armes en Sicile et sur les côtes de l'Italie. De retour à Carthage, il reprit une révolte des troupes mercenaires, puis il passa en Espagne, dont il subjuguait une grande partie, dans l'intervalle de la première à la seconde guerre punique, et où il fut tué, l'an 228 av. J.-C. Au moment de quitter Carthage, il avait fait jurer à son fils, aux pieds des autels, une haine éternelle aux Romains.

AMICAR, général cartaginien, fils de Bomilcar, se battit contre les Scipions en Espagne, et y fut vaincu avec Adrubal, l'an 215 av. J.-C.

AMILCAR, commune du dép. du Loiret, arrond. de Montargis; pop. agrég. 179 hab. — pop. tot. 2,263 hab.

AMIN s. m. (a-min — mot arab.). Syndic de la ville d'Alger. Il nom donne, dans la Kabylie, à un magistrat qui remplit des fonctions municipales, civiles, judiciaires, etc. *L'AMIN représente à lui seul ce que nous nommons chez nous maire, juge de paix, receveur des contributions, etc.*

AMINOT (le Père), jésuite, missionnaire en Chine, né à Toulon en 1718, mort à Pékin en 1794. Ses ouvrages contiennent de utiles renseignements sur l'histoire, la littérature et les arts de la Chine. Les plus importants sont : *Art militaire des Chinois; Vie de Confucius*, puisée aux sources authentiques; *Grammaire tartare-mandchoue, etc.*

AMINOT, le traduct. de Plutarque. V. AMYOT. **AMIO BOKHARI**, poète persan qui vivait dans le 17^e siècle d'Algérie et s'était fixé à la cour du sultan Seljouide Sandjar. Il composa un poème sur l'histoire de Joseph. Il est surtout célèbre par ses élégies, celle entre autres qu'il écrivit sur la mort de la fille du sultan Sandjar, nommée Mahimuk.

AMIQUE adj. (a-mi-ke — rad. amide). Chim. Nom sous lequel on désigne souvent les acides aminés.

AMIRAL s. m. (a-mi-ral — de l'arab. amir, chef, ou, plus directement, de *amir al bahar*, aux tribunaux ceux que la rumour publique accuse de crimes, de protéger les orphelins, les opprimés, de veiller aux intérêts de l'absent, etc. Sous le rapport financier, l'amir est dépositaire des fonds communaux; il perçoit, fait recouvrer les impôts, inflige et recueille les amendes, et dresse tous les ans le budget communal. Le gouvernement français a senti combien les *amirs* pouvaient lui être utiles, aussi les a-t-il conservés; mais, les assomés, ils leur a donné un traitement, et par cela même, il leur a ôté toute indépendance, et leur a imposé une responsabilité qu'ils n'avaient pas auparavant. Ils sont assistés, et même contrôlés, surtout comme collecteurs, par les *dahmans*, représentants de chaque village ou fraction de village. V. DAHMAN.

AMINGE, IE (a-main-si — part. pass. du v. Amincer : *Planche* AMINGE. *Lame* AMINGE. Sa taille est AMINGE.

AMIERTE s. f. (a-mi-èr-te). Comm. Sorte de toile de coton des Indes.

AMIGALDE s. f. V. AMYGDALÈ.

AMIGNARDER v. a. ou tr. (a-mi-agnard-é, gn. mill. — rad. amignar, de amiger, flatter, cajoler. Mot du vieux langage.

AMIGNONNER v. a. ou tr. (a-mi-gno-né; gn. mill. — rad. mignon). Cajoler, flatter. Vieux mot.

AMIGNOTER v. a. ou tr. (a-mi-gno-té; gn. mill. — rad. mignot). Flatter, caresser. Vieux mot.

AMIGONI (Jacopo), peintre vénitien, né en 1675, se rendit de bonne heure en Flandre pour y étudier les chefs-d'œuvre des artistes de ce pays; puis il passa en Angleterre, où il exécuta de nombreux portraits et diverses compositions historiques ou mythologiques, entre autres les *Amours de Jupiter et de Io*, à More-Park, château du comte d'Hertford. Il travailla aussi en Allemagne, et devint par la suite peintre de la cour d'Espagne; il mourut dans ce dernier pays en 1722. Beaujou de facilité, un coloris plus brillant que juste, une touche spirituelle et vive, tels sont les caractères distinctifs de la manière de cet artiste, dont les œuvres ne sont pas rares en Angleterre. Nous ne possédons rien de lui en France.

AMI-LA s. m. (a-mi-la). Mus. Se disait autrefois de la note *la* : *Air en AMI-LA*. (Acad.) Il se dit aussi de la note *la*.

AMINEUR s. m. (a-mi-neur — rad. mineur). Se disait autrefois des employes chargés, dans les greniers à sel, de mesurer le sel dont on faisait la distribution.

AMINOLA loc. adv. (a-mi-nola — du lat. aminus, très-petit). Jurispr. Se dit de l'appel que fait le ministère public dans les affaires correctionnelles, lorsqu'il croit devoir, dans l'intérêt de la société, demander l'application d'une peine plus forte que celle dont on a frappé le condamné. Voici l'opinion de Voltaire sur cette particularité de notre législation : « ... Sorte de jurisprudence inconnue aux Romains, nos maîtres en législation, qui

con. Envoyé en Sicile contre Agathocle, il le défit et mit le siège devant Syracuse. C'est ainsi que prince, par une des divisions les plus hardies dont parle l'histoire, alla porter la guerre en Afrique. Amilcar continua le siège de la place; mais ayant été fait prisonnier dans une sortie, il fut la tête tranchée par les Syracusains (309 av. J.-C.).

AMILCAR, général cartaginien, surnommé *Barco*, père d'Annibal et le plus célèbre de tous les généraux qui ont porté le nom d'Amicar, fit ses premières armes en Sicile et sur les côtes de l'Italie. De retour à Carthage, il reprit une révolte des troupes mercenaires, puis il passa en Espagne, dont il subjuguait une grande partie, dans l'intervalle de la première à la seconde guerre punique, et où il fut tué, l'an 228 av. J.-C. Au moment de quitter Carthage, il avait fait jurer à son fils, aux pieds des autels, une haine éternelle aux Romains.

AMILCAR, général cartaginien, fils de Bomilcar, se battit contre les Scipions en Espagne, et y fut vaincu avec Adrubal, l'an 215 av. J.-C.

AMIN s. m. (a-min — mot arab.). Syndic de la ville d'Alger. Il nom donne, dans la Kabylie, à un magistrat qui remplit des fonctions municipales, civiles, judiciaires, etc. *L'AMIN représente à lui seul ce que nous nommons chez nous maire, juge de paix, receveur des contributions, etc.*

AMINOT (le Père), jésuite, missionnaire en Chine, né à Toulon en 1718, mort à Pékin en 1794. Ses ouvrages contiennent de utiles renseignements sur l'histoire, la littérature et les arts de la Chine. Les plus importants sont : *Art militaire des Chinois; Vie de Confucius*, puisée aux sources authentiques; *Grammaire tartare-mandchoue, etc.*

AMINOT, le traduct. de Plutarque. V. AMYOT. **AMIO BOKHARI**, poète persan qui vivait dans le 17^e siècle d'Algérie et s'était fixé à la cour du sultan Seljouide Sandjar. Il composa un poème sur l'histoire de Joseph. Il est surtout célèbre par ses élégies, celle entre autres qu'il écrivit sur la mort de la fille du sultan Sandjar, nommée Mahimuk.

AMIQUE adj. (a-mi-ke — rad. amide). Chim. Nom sous lequel on désigne souvent les acides aminés.

AMIRAL s. m. (a-mi-ral — de l'arab. amir, chef, ou, plus directement, de *amir al bahar*, aux tribunaux ceux que la rumour publique accuse de crimes, de protéger les orphelins, les opprimés, de veiller aux intérêts de l'absent, etc. Sous le rapport financier, l'amir est dépositaire des fonds communaux; il perçoit, fait recouvrer les impôts, inflige et recueille les amendes, et dresse tous les ans le budget communal. Le gouvernement français a senti combien les *amirs* pouvaient lui être utiles, aussi les a-t-il conservés; mais, les assomés, ils leur a donné un traitement, et par cela même, il leur a ôté toute indépendance, et leur a imposé une responsabilité qu'ils n'avaient pas auparavant. Ils sont assistés, et même contrôlés, surtout comme collecteurs, par les *dahmans*, représentants de chaque village ou fraction de village. V. DAHMAN.

AMINGE, IE (a-main-si — part. pass. du v. Amincer : *Planche* AMINGE. *Lame* AMINGE. Sa taille est AMINGE.

AMIERTE s. f. (a-mi-èr-te). Comm.